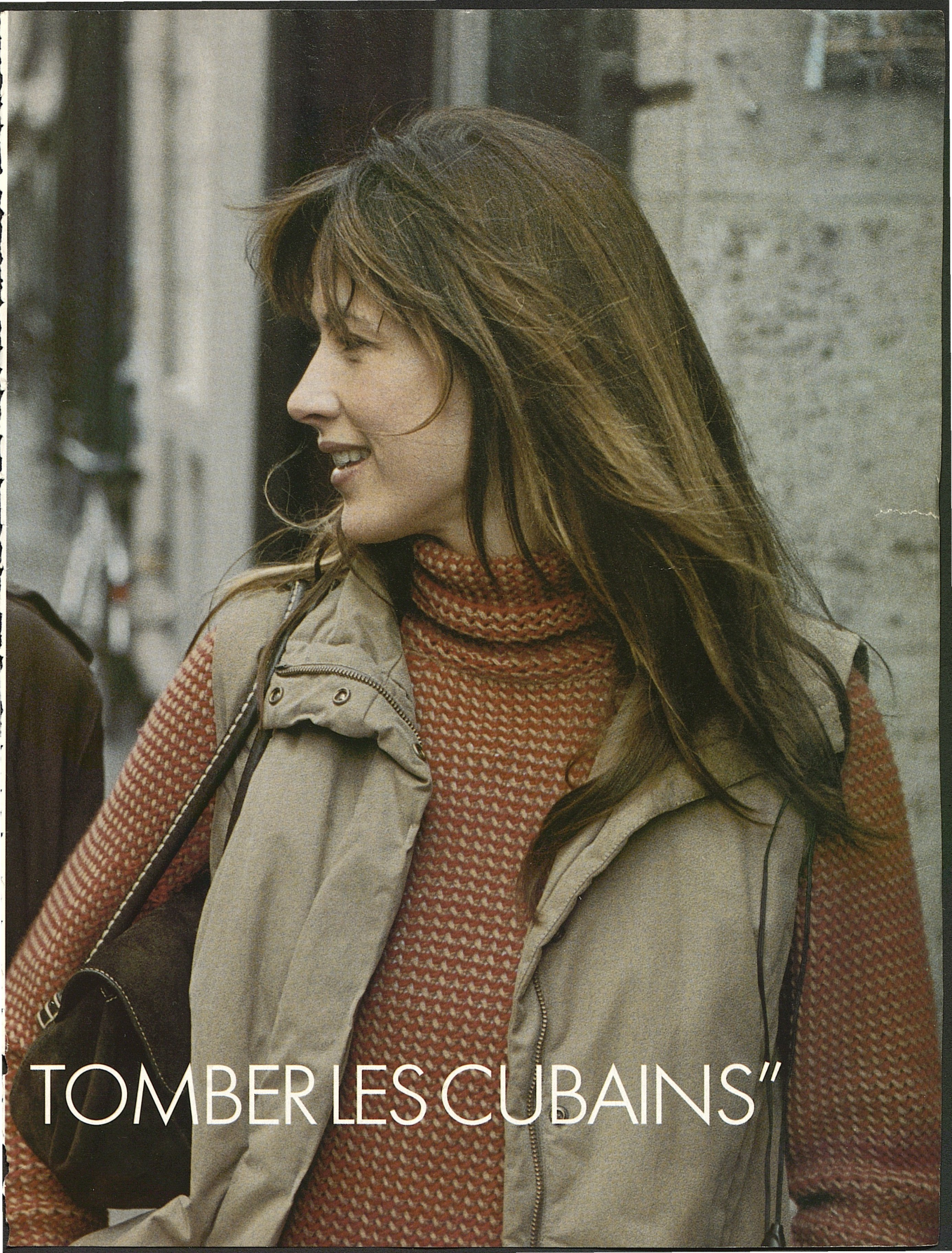


SOPHIE MARCEAU  
ET EDUARDO MANET  
"NE LAISSONS PAS

L'actrice a découvert les horreurs communistes en Pologne avant la chute du Mur. L'écrivain a fui son île pour ne pas être arrêté. Ensemble, ils tentent de rappeler au monde que, derrière ses plages et sa musique, Cuba cache des prisons où croupissent des milliers de dissidents. Rencontre avec deux militants.



TOMBER LES CUBAINS"

## ILS SE MOBILISENT POUR LES CUBAINS



Sophie Marceau et Eduardo Manet.

« L'EXIL ME TOUCHE BEAUCOUP. DES GENS PARTENT DE CHEZ EUX ET SONT SANCTIONNÉS À VIE : ILS NE PEUVENT PLUS JAMAIS REVENIR. CELA ME RÉVOLTE. » SOPHIE MARCEAU

Elle n'est pas venue parler de cinéma. Ni d'elle-même. Sans maquillage, habillée d'un large pantalon kaki, Sophie Marceau est venue simplement à la rencontre d'Eduardo Manet, écrivain né à Santiago de Cuba dont le dernier livre, « Mes années Cuba », vient de sortir chez Grasset. Il y raconte son enfance, son adolescence et les premières années de la Révolution cubaine : après avoir fait partie pendant près de dix ans de la nomenklatura de La Havane, il choisit, en 1968, l'exil et la France. Ce n'est pas un hasard si la rencontre entre Sophie Marceau et Eduardo Manet se produit un an exactement après que quatre-vingts opposants, non violents, au régime de Fidel Castro ont été condamnés à un total de 1 454 années de prison. Parmi eux, il y a Raúl Rivero, le plus grand poète de sa génération, condamné à vingt ans de geôle. Chez elle, le soir, Sophie Marceau lit et relit ses poèmes\*. En septembre dernier, elle en avait dit plusieurs sur la scène du théâtre du Rond-Point à Paris, lors d'une soirée organisée par les associations Reporters sans frontières et Sin visa, qui avait pour mot d'ordre « Cuba sí, Castro no ». Du fond de sa cellule, bien qu'interdit de livres, de journaux, de télévision, de radio, Raúl Rivero l'a appris : les dictatures ne peuvent rien contre le désir de savoir. « Pour lui et pour tous les prisonniers politiques, dit Eduardo Manet, cette soirée a représenté un formidable réconfort. Je l'ai su car nous parvenons à communiquer malgré le mur de la censure. Que Sophie Marceau tout comme Catherine Deneuve aient participé à cette soirée a été pour eux un baume au cœur qui les aide à supporter des conditions de détention atroces. A Cuba, tout le monde connaît Sophie Marceau, les Cubains sont curieux de tout, formidablement ouverts sur l'extérieur, et des cassettes de films circulent sans cesse, souvent sous le manteau. »

Pour Sophie Marceau, apporter son soutien aux dissidents cubains est tout naturel. Cuba est une des dernières dictatures établies au nom du communisme. « J'ai vécu dans

la Pologne d'avant la chute du mur de Berlin et j'ai vu ce qu'était le système communiste, explique-t-elle. J'ai vu ce qu'est un pouvoir absolu qui veut tout contrôler. Je suis sensible à Cuba parce que ce pays est à la mode, on est bercé par sa musique, on adore les photos de ses plages, et on oublie que la terreur y règne. » Sophie Marceau avait à peine 2 ans quand Eduardo Manet a quitté Cuba sans espoir de retour. « L'exil me touche beaucoup, dit-elle. Des gens partent de chez eux et sont sanctionnés à vie : ils ne peuvent plus jamais revenir. Cela me révolte. » Eduardo Manet, qui a étudié le mime avec Jacques Lecoq à Paris, qui a rencontré Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Tania Balachova, a toujours vu l'histriion dans Fidel Castro, le manipulateur expert en coups d'éclat, le publicitaire au sens aigu de la phrase-choc et du slogan. Il se trouve à Paris quand éclate la révolution, en janvier 1959. Son grand ami Tomás Gutiérrez Alea (le réalisateur de « Fraise et Chocolat ») lui envoie une lettre : « Ne pas retourner à Cuba serait une grave erreur. Grâce à la Révolution, notre île est devenue le pays où tous les rêves peuvent s'accomplir. » A La Havane, Eduardo Manet crée et dirige la compagnie de théâtre nationale tout en travaillant pour l'Institut du cinéma cubain. Il devient un membre de la nomenklatura (« Appelons les choses par leur nom », insiste-t-il). Bientôt, il assiste aux féroces règlements de comptes, à la bureaucratisation du régime. Pour y échapper, il voyage pour promouvoir les échanges culturels entre Cuba et les pays de l'Est. En Pologne, en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Est, il noue de grands liens d'amitié avec des comédiens, des metteurs en scène, des écrivains. Mais dès qu'il doit traiter avec les apparatchiks des ministères de la Culture, il découvre la face grise du communisme. « Je ne me rappelle pas un seul communiste sincère, un seul socialiste à visage humain. Je ne vois que des bureaucrates un peu flics sur les bords, des gens dévorés d'ambition et sans illusions. » Eduardo Manet comprend alors que Cuba va

SUITE PAGE 82

## ILS SE MOBILISENT POUR LES CUBAINS



Sophie Marceau et Eduardo Manet.

« LA VÉRITÉ, HELAS, C'EST QUE LES CHOSSES NE CHANGERONT QU'À LA MORT DE FIDEL CASTRO. ET IL PREND SOIN DE SA SANTÉ. » EDUARDO MANET

devenir la proie de ces fonctionnaires sans foi, de ces arrivistes à l'échine si souple. Il prendra un aller simple pour Paris. A peine arrivé, il découvre, atterré, qu'au Drugstore de Saint-Germain-des-Prés des coussins à l'effigie d'Ernesto « Che » Guevara sont vendus à côté d'autres qui arborent le visage de Marilyn Monroe ou de James Dean. Le Che, il l'a vu à La Havane, lors d'une représentation d'une pièce qu'il mettait en scène. « Heureusement, il a aimé le spectacle, sinon nous allions tous couper la canne à sucre ! » sourit Eduardo Manet. Il ajoute qu'il continue à avoir du respect pour Che Guevara : « Au moins il faisait ce qu'il disait. S'il appelait au travail volontaire, il y allait et ne faisait pas semblant de travailler. Fidel Castro, lui, coupait la canne pendant cinq minutes, le temps de se faire photographier, puis il se mettait à discourir. Cela dit, si le Che avait eu le pouvoir, il aurait été comme Saint-Just : il aurait fait couper des têtes. Maintenant, à Cuba, on le vénère tout autant que Jésus-Christ. Les paysans portent des fleurs devant son image. »

Le parler franc d'Eduardo Manet l'a rendu persona non grata à Cuba. Son appui déclaré aux prisonniers politiques n'a pas arrangé son cas. « La vérité, hélas, c'est que les choses ne changeront qu'à la mort de Fidel Castro. Et il prend soin de sa santé, il a arrêté de fumer, il mange sainement ! » L'île que le dictateur dirige d'une main de fer survit grâce au tourisme et aux dollars que les deux millions d'exilés aux Etats-Unis envoient à leurs familles. « S'ils cessaient d'envoyer des mandats, l'économie cubaine s'écroulerait », dit Eduardo Manet. « Mais pourquoi ne le font-ils pas ? » demande Sophie Marceau. « Un homme ou une femme ne peuvent pas cesser d'envoyer de l'argent à leur vieille mère, pour qui ces dollars représentent la survie. » Pendant ces dix dernières années, Cuba est devenue une destination-phare du tourisme et, selon Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, l'île est devenue, après la Thaïlande, le plus grand bordel du monde. Des charters entiers

emplies d'hommes atterrissent à La Havane. « Pourquoi ne pas appeler à un boycottage du tourisme ? » demande l'actrice. « Tant de Cubains survivent grâce au tourisme, répond Eduardo Manet, il y a le garçon qui gare votre voiture de location pour un dollar, la vieille dame qui loue une chambre. Mais il faudrait que les touristes sachent bien qu'ils mettent les pieds dans une dictature. » Il souligne que Fidel Castro a longtemps bénéficié de la sympathie active des partis de gauche. François Mitterrand, par exemple, l'a beaucoup aidé depuis qu'à un dîner officiel Fidel Castro, à la demande d'une invitée, a récité en latin un poème de Virgile. Et Mitterrand a récité la suite, toujours en latin. Cela a créé un lien indéfectible entre eux. « J'avais, à Paris, une petite compagnie de théâtre, dit Eduardo Manet. Jamais je n'ai pu obtenir de subvention. Cuba imposait sa politique culturelle à la France. » S'il écrit directement en français, Eduardo Manet a toujours, dans ses livres, évoqué Cuba. « Mes années Cuba » est un immense hommage à son île et à son peuple. « C'est parce que le peuple cubain est extraordinaire, si ouvert, si vivant, si amoureux de la musique et de la danse que les touristes se rendent si nombreux sur l'île, dit-il. L'héritage africain y est plus fort que la rigueur catholique, et cela explique l'absence de tabous vis-à-vis du sexe. » Mais c'est aussi à Cuba que, depuis près de vingt ans, la Croix-Rouge n'a plus reçu l'autorisation de visiter les prisons. D'après leurs familles, les prisonniers politiques dorment à même le sol, sans protection contre les insectes et les rats. Beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui souffrants. Et ils ont été transférés dans des prisons éloignées de centaines de kilomètres de leurs proches. C'est à eux et au peuple cubain que Sophie Marceau tient à continuer d'apporter son soutien.

ANNICK LE FLOC'HMOAN

\* Le recueil de poèmes de Raúl Rivero « Signé à La Havane » est publié aux éditions La Découverte, traduit de l'espagnol par Fanchita et François Maspéro, avec une préface d'Eduardo Manet.